

L'INTERCONNEXION DE L'HOMME ET LA NATURE DANS *L'AUTRE MOITIE DU SOLEIL* DE CHIMAMANDA NGOZI ADICHIE

Edirin Sylvester OTEGBALE

Department of Languages & Linguistics, Delta State University, Abraka
edirinotegbale@delsu.edu.ng

&

Eden Elozino OGUERI-OBARO

Department of Foreign Languages, University of Benin, Benin
edenobaro2023@gmail.com

Résumé

Cette étude explore les symboles de la nature et la dégradation de la terre dans le roman *L'Autre moitié du soleil* de Chimamanda Ngozi Adichie en utilisant une méthodologie combinée d'explication de texte et d'écocritique. En analysant les représentations littéraires des interactions entre les personnages et leur environnement naturel, cette recherche met en lumière les métaphores et les symboles qui reflètent la relation complexe entre l'humanité et la nature. En utilisant les principes de l'écocritique, cette étude examine également comment Adichie aborde les thèmes de la dégradation environnementale, du colonialisme et du nationalisme à travers le prisme de la relation entre l'homme et la nature. Les résultats de cette analyse offrent une perspective enrichissante sur la manière dont l'œuvre de Chimamanda peut servir de véhicule pour sensibiliser aux enjeux environnementaux contemporains et encourager une réflexion critique sur notre interaction avec le monde naturel.

Mots-clés : L'autre moitié du soleil, l'écocritique, le symbole, la dégradation de terre, la nature.

Introduction

La relation entre l'environnement et l'homme avait attiré l'attention des romanciers et des critiques pendant quelques décennies, précisément après la Seconde Guerre mondiale. L'écocritique est un aspect du discours littéraire qui se concerne avec l'investigation de la relation de l'homme et la nature (Asika & Madu, 2015). Elle insiste sur le moyen dans lequel les œuvres littéraires soulignent la nature et comment l'homme et la nature coexistent. Cela veut dire qu'elle met l'accent sur l'importance de l'environnement par rapport au rôle que jouent la nature et les activités de l'homme envers l'environnement dans un texte (Habeeb & Habeeb, 2012). L'étude écocritique dans la scolarité africaine date des décennies avec emphase sur l'environnement. Cette emphase sur la nature dans les œuvres africaines se manifeste dans presque tous les genres de la littérature actuelle, à savoir, la poésie, le théâtre et la critique littéraire récemment considérée comme un genre indépendant dans la littérature africaine (Balogun, 2010). Dans tous ces genres, l'homme, ses activités et l'environnement sont les emphases du discours. Barry (2009) souligne que l'écocritique dans un autre niveau se concerne avec les expériences de la joie, la tristesse, la peur, l'espoir, les désastres comme reflétés dans les œuvres littéraires en ce qui concerne l'environnement.

Onyemelukwe dans son étude intitulée « L'écocritique dans la littérature francophone africaine une typologie » définit l'écocritique comme « la critique que fait l'écrivain, dans son œuvre littéraire, de l'environnement d'où sort son œuvre créatrice ». (55) C'est soit l'admiration que fait l'écrivain de la nature dans son écriture, soit la dénonciation des agents prônant de la dégradation de l'environnement (eau, forêt, etc). Onyemelukwe souligne que l'écocritique comme théorie rassemble un bon nombre de concepts, tels que

« la monoculture de l'esprit » par Indienne Vandana Shiva : « la violence lente » et « l'environnementalisme du pauvre » de Rob Nixon, « la zoocritique », « l'ecomelachonlia », et « l'écoféminisme » par Derek Wall. L'auteur résume la typologie de la littérature africaine en six catégories, y compris l'écocritique sous forme de simple référence ; l'écocritique sous forme de louange de la nature ; l'écocritique sous forme de reproche faite à la nature et la sensibilisation des lecteurs contre le rôle néfaste de la nature ; l'écocritique sous forme de dénonciation des agents provocateurs de la déstructuration de la nature ; l'écocritique sous forme d'appel pour restructuration et la préservation de la nature et l'écocritique sous forme de reconnaissance et d'appréciation des mesures prises contre les pollutions environnementales ou la dégradation de l'environnement naturel.

Le texte d'Adichie, *L'autre Moitié du Soleil* est un roman poignant se déroulant pendant la Guerre Civile Nigériane (1967-1970), qui suit les vies de trois personnages pris dans le conflit : Ugwu, un jeune domestique ; Olanna, une femme privilégiée originaire de Lagos ; et Richard, un expatrié britannique et écrivain. Sur fond de bouleversements politiques et de tensions ethniques, le roman explore les thèmes de l'amour, de la loyauté et de la lutte pour l'identité. La nature joue un rôle significatif dans le roman, servant à la fois de toile de fond à la vie des personnages et de reflet de leurs états émotionnels. Adichie décrit vivement les paysages luxuriants du Nigéria, des couleurs vibrantes de la campagne à la beauté sauvage de la nature biafraise. Ces descriptions enrichissent non seulement le cadre, mais servent également de contraste avec la violence et le chaos de la guerre, mettant en valeur la résilience tant des personnes que de la terre au milieu des tourments.

L'Autre moitié du soleil d'Adichie est un roman acclamé dès sa publication, notable pour deux aspects : la guerre historique du Nigeria dans les années 1967-1970 et la sexualité des femmes. Nwakocha (2022) met en lumière la sexualité des personnages féminins, les présentant comme des initiateurs et des sujets de l'acte sexuel, rompant ainsi avec les représentations précédentes qui les considéraient comme des objets soumis au désir masculin. Coffey (2014) souligne que les personnages féminins du roman défient les normes sociales en recherchant le plaisir plutôt que la procréation, marquant ainsi leur autonomie sexuelle. Ouma (2011) va plus loin expliquant que le plaisir érotique devient un moyen d'échapper au traumatisme de la guerre, offrant une forme de thérapie aux personnages. Ngwira (2012) est de l'avis que le roman explore le pouvoir des femmes. Ce travail encre sur l'activité de l'homme et sa relation avec l'environnement en prenant la terre comme un symbole de l'expérience d'homme sur le plan symbolique.

Méthodologie

Cette étude utilise l'explication de texte, qui inclut le concept de lecture attentive comme méthodologie pour collecter et analyser les données extraites de *L'autre moitié du soleil* d'Adichie. La conception de la recherche est interprétative, et les données acquises à partir des romans sélectionnés ont été soumises à une analyse littéraire. On adopte la conception d'Onyemelukwe en ce qui concerne la théorie écocritique. L'écocritique est une théorie littéraire récente née dans les années 1980, qui s'intéresse à la relation complexe entre l'homme et l'environnement (Mahdeb and Maizi, 2023). El Assal (2021) explique qu'elle analyse comment les textes littéraires représentent le monde naturel et vise à promouvoir la protection de la planète pour les générations présentes et futures. Ebelechukwu (2017) explique que l'approche écocritique repose sur l'idée fondamentale de l'interconnexion entre l'humanité et la nature, soulignant l'impact de nos actions sur le monde physique.

En étudiant les textes par ce prisme environnemental, l'écocritique nous aide à mieux comprendre notre place dans la nature.

L'homme et la nature dans *L'Autre moitié du soleil* : quelle connectivité ?

La représentation de la réalité abstraite est considérée comme un symbole. La présentation des événements différents relève des réalités abstraites dans le texte. En tant qu'une œuvre basée en Afrique, quelques croyances africaines sont soulignées. Ces croyances symboliques sont mises en jeu par les éléments de la nature, surtout des plantes et des animaux. Des interprétations différentes sont données à ces réalités par les personnages selon leur niveau de connaissance et le niveau de leur éducation. La présence d'un chat noir, d'un gecko, des mouches et de l'arbre Udala est discuté dans ce niveau du travail comme éléments naturellement symbolique dans le texte. Le cas du gecko dans le texte sert à souligner quelque message du moral et le sentiment de la pitié que les aînés transmettent aux jeunes comme vertu. Cela se manifeste avec l'exclamation d'Ugwu dans le salon d'Odenigbo pendant l'absence du maître : « Egbukwala ! Ne le tuez pas !... » Si vous le tuez, vous aurez, vous aurez mal au ventre ». Cette culture et croyance transmise de génération à génération renforcent sur les jeunes la valeur et la vie sacrée de tous les éléments qui constituent la nature.

Le chat, animal domestique, porte des valeurs et des symboles différents en Afrique tout comme d'autres animaux. La plupart de temps, le couleur des animaux, le temps de leurs apparences sont considérées pour donner des interprétations. Le narrateur donne une révélation à cet élément naturel par l'intermédiaire de la discussion entre Olanna et Ugwu dans la citation ci-dessous.

Après le départ de la mère d'Odenigbo, Olanna retourna chez lui. Ugwu lui dit : « je m'excuse ma'ame » ... j'ai vu un chat noir hier soir, après le départ de Mama et Amala... Il marqua une pause.

Un chat noir ça annonce le malheur.

-Je vois.

-Mama a dit qu'elle irait voir le *dibia* au village

-Tu crois que le *dibia* a envoyé le chat noir pour qu'il nous morde ? »

Olanna riait.

« Non, ma'ame »... « C'est déjà arrivé dans mon village. Une jeune épouse est allée au *dibia* et elle a pris un médicament pour tuer la première épouse, un chat noir est venu devant sa case... »

-Elle veut vous séparer, Master et vous ma'ame. Elle fut touchée par sa gravité.

-Je suis sûr que c'était juste le chat du voisin... *LMDS*, p.172

La discussion entre Ugwu et Olanna résume la perception des éléments naturels devant les deux classes, moderne et traditionaliste dans le texte. Ugwu, en tant qu'un jeune homme qui avait passé toute sa vie au village donne des interprétations aux éléments naturels tels que le chat dans ce contexte par son éducation informelle reçue pendant son séjour au village. Cela est évident avec son allusion à une jeune femme dans son village qui voulait tuer la première épouse de son mari par sa visite au *dibia* et l'apparence du chat noir devant la porte de la première épouse. Au contraire, Olanna, en tant qu'une femme instruite et civilisée, donne des explications à la possibilité rationnelle contraire à celle d'Ugwu, en déclarant que le chat devait être celui d'un voisin. La perception des deux souligne encore le conflit de la croyance et de l'éducation traditionnelle à celle d'occident. Alors que le chat selon Ugwu symbolise le malheur parce qu'il est noir et

apparaît pendant la nuit, Olanna n'attache aucun sens à l'apparence du chat. Ainsi, selon la perspective d'Ugwu, les éléments naturels, comme le chat, sont des symboles qui renseignent des africains aux possibilités de l'avenir. C'est-à-dire, les éléments de la nature dans ce contexte peuvent aider à prédire la possibilité du bonheur et celle du malheur chez les africains.

Plus proche à cette croyance de chat noir pendant la nuit comme symbole de malheur est celle des mouches qu'Ugwu observe dans la cuisine lors de la préparation de la nourriture de Master pendant les vacances d'Olanna à Londres. Ugwu résume cette réalité et croyance africaine comme un effort d'apaiser la colère d'Olanna envers Odenigbo :

« ma'ame ? »... J'ai un oncle qui fait du commerce dans le nord. Les gens sont jaloux de lui parce qu'il marche bien...quelqu'un a coupé un bout de la manche de sa chemise...la personne qui l'a coupée s'est servie pour faire un mauvais sort...ce jour-là, il y avait beaucoup de mouches près de sa case... « Mama s'est servie d'un mauvais sort contre mon maître, ma'ame. J'ai vu des mouches dans la cuisine. Je l'ai vue mettre quelque chose dans sa nourriture. Et puis je l'ai vue frotter quelque chose sur le corps d'Amala et je sais que c'est le médicament dont elle s'est servie pour tenter mon maître... *LMDS*, Pp.373-374.

Ugwu, en tant qu'un homme instruit dans la culture et la croyance africaine tente de convaincre Olanna sur la faiblesse d'Odenigbo en ce qui concerne sa relation sexuelle avec Amala pendant son absence. Cela est accompli par Ugwu avec la révélation de la connaissance sur le symbole africain, qui dans ce contexte est la mouche. Malgré que la mouche fasse partie des insectes qui se trouvent dans les environnements sales, le narrateur par l'intermédiaire d'Ugwu souligne une signification plus haute dans le contexte du texte. D'après l'allusion faite à l'oncle du nord et la relation sexuelle irrationnelle entre Odenigbo et Amala, Ugwu considère la présence des mouches comme un signe du malheur. C'est-à-dire, les mouches sont des émissaires des sorciers envoyés pour faire des mauvais sorts sur la vie des hommes. Dans le cas de l'oncle d'Ugwu, la raison primordiale est de causer une chute dans son commerce. Néanmoins, pour le cas d'Odenigbo, c'est pour lui faire perdre la puissance masculine devant la jeune fille. Ugwu accompagne sa position avec la référence au médicament mis par la mère dans la nourriture du master et la substance qu'elle avait frotté sur le corps d'Amala la nuit de la copulation entre la jeune fille et Odenigbo. Ainsi, contrairement à la soumission scientifique concernant les mouches comme des insectes qui fréquentent des lieux dépourvus de l'hygiène, les mouches symbolisent ici le mauvais sort. Donc, on pourrait prédire par la présence des mouches, selon la présentation du texte, qu'un mauvais sort est jeté sur quelqu'un.

Hors des animaux tels que le gecko qui peut causer les maux d'estomac à quiconque le tue, les mouches qui servent comme un signe de mauvais sort jeté sur quelqu'un et le chat noir qui est un symbole du malheur, les arbres tiennent des sens symboliques positifs dans le texte selon la présentation du narrateur. L'arbre Udala dans la ville d'Abba le quel Odenigbo donne quelque révélation occupe une place symbolique dans la vie du peuple Abba. Le narrateur résume :

Elle fut surprise par le nombre d'hommes et de femmes qu'il y avait à Abba, rassemblés sur la place pour la réunion, regroupés autour de l'udala séculaire. Odenigbo lui avait raconté que lorsqu'ils étaient petits, les autres et lui, et qu'on les envoyait balayer la place du village, le matin, ils

passaient en fait presque tout leur temps à se disputer les fruits d'udala tombés à terre. Ils ne pouvaient pas grimper à l'arbre ni cueillir les fruits parce que c'était tabou ; l'udala appartenait aux esprits. *LMDS*, p.297.

L'arbre *udala* dans le texte signifie le lieu de rassemblement pour le peuple d'Abba. Selon la description du narrateur, dont il n'y avait pas les lieux de distinction entre les peuples, cela souligne l'égalité de tout le monde, soit homme soit femme. La séparation naturelle dont les femmes se rassemblent séparément et les hommes selon leur âge est brisé par l'auteur à ce niveau du texte pour la délibération de la guerre. Cela s'ensuit au fait qu'il n'y a pas de distinction entre homme et femme et même les âges pendant des délibérations qui concerne tout le monde. Un autre sens tiré du passage est le respect pour l'arbre *udala*. Selon le narrateur, les enfants se disputent seulement pour les fruits tombés pendant la nuit. Il ne grimpe pas l'arbre ni cueillir les fruits parce que l'arbre appartient aux esprits. Sur le plan de l'écocritique, l'acte d'empêchement des enfants à grimper l'arbre et à cueillir les fruits aide à préserver l'arbre. Donc, l'arbre est préservé par cet acte et sert comme le lieu de réunion continuellement pour le peuple. On pourrait résumer à ce niveau que la culture et la croyance du peuple à laisser les fruits tombés eux-mêmes sans aucune activité de l'homme permet non seulement la préservation de l'arbre mais donne l'occasion aux peuples d'éviter de manger des fruits qui ne sont pas murs qui peuvent causer les maux d'estomac et d'autre maladies. Ainsi, le lien entre la croyance africaine et la position des écocritiques se mêle à ce niveau.

De plus, les disputes des enfants pour les fruits d'udala tombés à terre illustrent à la fois leur lien profond avec la nature et les contraintes imposées par les croyances traditionnelles. Cette relation complexe entre les hommes et leur environnement révèle l'importance de la culture et des tabous dans la façon dont les communautés interagissent avec la nature. Ces interactions influencent directement la vie quotidienne des habitants, façonnant leurs comportements, leurs traditions et leur perception du monde qui les entoure.

L'un des préoccupations des critiques écologiques et le critique postmoderne est la condamnation de la dévastation de l'environnement par les activités de l'homme tels que la déforestation et la guerre. La guerre constitue la raison primordiale pour la dévastation du pays Biafra dans *L'autre moitié du soleil*. De la deuxième partie du texte qui raconte les événements qui culminent à l'éclatement de la guerre civile et la fin de la guerre vers la fin de la quatrième partie de l'œuvre, on témoigne la dévastation de la terre des moyens différents. Le but de cette partie du travail est de relever la conséquence des activités ruineuses de l'homme sur l'environnement qui résulte à la perte de la végétation et la beauté esthétique de l'environnement, les mauvaises récoltes à cause des sécheresses.

Suite au déplacement du peuple et le besoin de la nourriture, la beauté esthétique de l'environnement occupe une place derrière dans la vie quotidienne des citoyens. Même dans un jour important comme le mariage, la valeur pour l'esthétique en tant qu'une des principes des premières classes des écocritique est négligée. Cela est souligné par le narrateur dans l'exclamation d'Olanna et la réponse de son voisin. Le professeur Achara lui tendit un bouquet de fleurs en plastique multicolores. Olanna eut un mouvement de recul :

Qu'est-ce que c'est que ça ? Je voulais des fleurs fraîches, Emeka.
-Mais personne ne fait pousser de fleurs à Umuahia, dit le professeur Achara en riant. Les gens d'ici cultivent ce qu'ils peuvent manger...

Achara les touchait sans les attraper. Pour finir il les reprit en disant :
« Voyons si nous ne pouvons pas trouver autre chose » ... *LMDS*, p.514

Le manque des fleurs fraîches que demandaient Olanna marque l'absence de la beauté esthétique qui soit l'une des principes fondamentaux de la critique écologique. La réponse de professeur Achara à l'interrogation d'Olanna suggère la raison pour ce manque des fleurs. Dans les propositions « personne ne fait pousser de fleurs à Umuahia » et « Les gens d'ici cultivent ce qu'ils peuvent manger » le narrateur souligne par l'intermédiaire d'Achara la place du besoin quotidien et sa valeur pour la survie de l'homme pendant les temps durs. Contrairement à la situation qui se tient à Nsukka, précisément le campus habité par les intellectuels qui connaissent profondément l'importance de la nature qui les fait planter des jardins, les habitants d'Umuahia s'intéressent au manger et au commerce. En plantant les choses qui servent comme nourriture, l'esthétique occupe une place derrière dans leur plan. Cette situation donne des images anti-écocritique dans le contexte de travail, grâce au besoin de nourrir les peuples pendant la guerre. Ainsi, Le bouquet de fleurs en plastique multicolores symbolise une tentative de transcender les limites de l'environnement local, mais suscite plutôt le dégoût chez Olanna, soulignant ainsi le désir humain inné de connexion avec la nature authentique. Cela reflète la façon dont les relations avec notre environnement peuvent façonner nos désirs et nos perceptions, ainsi que l'impact de ces attentes déçues sur notre qualité de vie et notre satisfaction. En cela, le passage souligne la nécessité de trouver un équilibre entre nos aspirations et les réalités de notre environnement, mettant en lumière la façon dont nos relations avec notre environnement affectent notre bien-être et notre satisfaction dans la vie quotidienne.

Suite au manque de l'esthétique dans le texte, le bombardement de la terre révèle la dévastation de la terre et de la végétation. La dévastation de l'environnement par les bombes utilisées pendant la guerre couvre plus d'une moitié de la quatrième partie du texte dédié à raconter les effets de la guerre sur le pays Biafra. Le narrateur souligne d'une façon pittoresque cette effroyable réalité lors de la cérémonie du mariage entre Olanna et Odenigbo :

Ugwu entendit le bruit juste avant qu'ils ne découpent le gâteau au salon, un rapide grondement – *wah-wah-wah*- dans le ciel... Avion d'ennemi ! Raid aérien !... Les bruits étaient plus forts à présent, au-dessus de leur tête... Ugwu leva les yeux et vit les avions, glissant bas sur le ciel bleu comme deux oiseaux de proie. Ils crachèrent des centaines de balles éparpillées avant que des projectiles sombres roulent de sous leurs flancs, comme si les avions pondaient de gros œufs. La première explosion fut si forte... Une deuxième explosion suivit, et puis une troisième et une quatrième et une cinquième... *LMDS*, pp.315-316.

Le bombardement par le raid aérien dans le jour de la cérémonie du mariage d'Olanna marque le commencement des temps durs pendant la guerre selon la présentation de l'auteur dans le texte. Cet acte est condamné par les critiques écologiques et postmodernes à cause des implications des substances employées pendant la création des bombes. Certaines substances sont capables non seulement de tuer la vie humaine, mais aussi de détruire la terre en ce qui concerne la cultivation. Cette expérience témoigne de l'impact dévastateur des conflits sur l'environnement et sur la vie des individus. Les bruits terrifiants des avions et les explosions qui suivent créent un climat de peur et d'incertitude, mettant en lumière la fragilité de l'existence humaine face à la violence infligée à la nature

par la guerre. Les avions, dépeints comme des oiseaux de proie, symbolisent la destruction imminente et la vulnérabilité de l'homme face à des forces incontrôlables. Ainsi, ce passage illustre la manière dont les événements liés à l'environnement, tels que les raids aériens, peuvent avoir un impact profond sur la vie des individus en les confrontant à la brutalité et à l'instabilité de leur existence dans un monde en conflit.

Hors du jour de la cérémonie, le narrateur raconte la répétition de cet acte par les armées des ennemis. L'une de telle situation comprennent le cas ci-dessous :

Tous aux abris !... Elle glissa sur le vin et tomba sur un genou. Odenigbo l'aida à se relever avant d'attraper Baby et de partir en courant. Le mitraillage au sol avait commencé- une pluie de balles tombait du ciel- quand Odenigbo souleva la plaque de zinc pour qu'ils se glissent tous à l'intérieur du Bunker. Odenigbo fut le dernier à entrer... (*LMDS*, p. 424)

L'expérience des personnages pendant le bombardement est résumée dans la citation ci-dessus. Le règne de la peur et de l'incertitude est mis en œuvre par le narrateur avec l'exclamation de Spécial Julius « Tous aux abris ». L'intensité du bombardement est soulignée par la métaphore « une pluie de balles tombait du ciel ». L'acte de courir par les personnages avant le commencement du mitraillage révèle le désordre dans la vie quotidienne du peuple. Alors que la menace imminente de mitraillage les pousse à se réfugier, la réaction rapide et solidaire d'Odenigbo démontre la nécessité vitale de s'adapter aux conditions environnementales hostiles pour assurer la survie. L'urgence de la situation révèle la fragilité de l'homme face aux forces de la nature et souligne l'importance cruciale de la solidarité et de l'entraide dans ces moments critiques. Ce passage met en lumière comment les événements extérieurs peuvent brusquement transformer la vie quotidienne des individus, les obligeant à réagir rapidement pour préserver leur existence même.

Ces actes de bombardement de la terre et ses effets sur l'environnement et la vie des personnages sont capturés par le narrateur de temps en temps dans le texte. Le narrateur exprime « Gowon les a envoyés bombarder le marché d'Agwu en plein après-midi pendant que les femmes achetaient et vendaient » (p.430). Cela souligne le crime contre l'humanité et la tuerie du peuple au marché. Un autre acte sur les infrastructures condamnées par les critiques postmodernes est celui de l'école primaire. Le narrateur explique :

La sirène se déclencha. Olanna entendit ce son discordant depuis si longtemps...Olanna entendit le bruit des avions au loin, comme un roulement de tonnerre, bientôt suivi par les claquements éparés à l'intérieur du bunker, elle leva la tête et vit les bombardiers, pareils à des fauchons, qui glissaient étonnamment bas, enveloppés dans des boules de fumée grise. Plus tard, quand ils sortirent le bunker, quelqu'un s'écria : ils sont visés l'école primaire... (*LMDS*, p.231)

La destruction de l'école primaire dans le contexte ci-dessus marque l'une parmi les plusieurs destructions des infrastructures. L'usage des expressions comme « un roulement de tonnerre » et « les claquements éparés » décrit pittoresquement le nombre et le mouvement des avions des ennemies en charge des raids aériens et la réaction de la terre aux balles qui tombent. Les effets immédiats et la psychologie du peuple sont aussi décrits par le narrateur dans les propositions « la mort est la seule chose qui lui semblait

avoir un sens...les bombardements étaient de plus en plus proches. Le sol palpitait » (p.432). La relation étroite entre l'homme et son environnement, mettent en évidence l'impact profond que les événements extérieurs peuvent avoir sur la vie humaine. L'activation de la sirène et les bruits discordants des avions résonnent comme des éléments perturbateurs dans la tranquillité de la vie quotidienne. Ces sons sont des rappels constants du danger imminent, symbolisant la vulnérabilité de l'homme face aux forces extérieures. L'image des bombardiers, glissant bas avec une menace imminente, évoque la fragilité de la sécurité humaine dans un environnement hostile. La déclaration poignante sur la visée de l'école primaire souligne la façon dont ces événements externes bouleversent profondément les vies individuelles et communautaires, affectant même les espaces considérés comme sacrés et non touchables. Ainsi, ce passage illustre comment les interactions entre l'homme et son environnement façonnent les réalités de la vie quotidienne, souvent de manière profondément perturbatrice et imprévisible.

Hors des effets immédiats du bombardement sur l'environnement tels que la palpitation de la terre, la perte de certaines vies comme Ikejide qui couvrait sa tête pendant le bombardement de chez Kainene à Port-Harcourt (p.487), la dévastation de la vie et de la terre ont des conséquences à long terme. Il s'agit de la destruction des végétations dans l'environnement qui mène à la déforestation forcée selon le narrateur :

Ils allèrent à Nsukka en empruntant des routes défoncées par les balles et les cratères de bombes ; Odenigbo faisait de fréquentes embardées. Les bâtiments étaient calcinés, les toits emportés, des pannes de mur se dressaient. Ça et là, des carcasses de voiture brûlées ... Ils arrivèrent à un poste de contrôle. Des hommes coupaient les hautes herbes du bord de la route, balançant leurs coutelas en geste verticaux ; d'autres portaient d'épaisses planches de bois vers une maison dont les murs criblés par les balles ressemblaient à du gruyère, alternant gros et petits trous (*LMDS*, Pp.633-634).

Les expressions « les bâtiments étaient calcinés, les toits emportés, des pannes de mur se dressaient » met en œuvres la réalité d'un environnement véritablement dégradé par les activités de l'homme. Aussi, la proposition « des hommes coupaient les hautes herbes du bord de la route » explique le taux de la destruction des plantes qui constituent les éléments de la nature. Aussi, le narrateur met index de plus sur la dévastation de l'environnement par la peinture de la concession de Kainene à Port-Harcourt pendant son retour après la guerre. Les changements environnementaux sont résumés dans l'observation de Richard ainsi : « Richard entra dans le verger et se dirigea vers l'endroit d'où il avait eu coutume de regarder la mer. Son oranger préféré n'était plus là. De nombreux arbres avaient été abattu » (p.648). La fin de la guerre apporte de changement dans l'environnement avec la destruction des herbes et plantes pendant les raids aériens et le découpage de plante par les activités de déforestation. La destruction de la terre marque la destruction de la vie humaine à ce niveau à cause de la connexion de l'homme et l'environnement. La destruction des bâtiments percera une influence grave sur l'homme car cela contribuera à l'exposition de l'homme au froid dans le contexte souligné par l'excepte dessus.

Conclusion

L'étude des symboles de la nature et de la dégradation de la terre dans le roman *L'Autre moitié du soleil* de Chimamanda Ngozi Adichie met en lumière plusieurs éléments naturels clés. Ces éléments incluent la terre, la végétation, les fruits d'udala, les

catastrophes environnementales, la guerre et ses conséquences sur l'environnement. À travers ces symboles, l'auteure explore la relation complexe entre l'homme et la nature, soulignant l'interconnexion profonde entre les activités humaines et l'environnement. Adichie utilise la nature comme un miroir des émotions humaines, exprimant la joie, la tristesse, la peur et l'espoir à travers les paysages et les éléments naturels. La dégradation de la terre causée par les actions humaines, telles que la guerre et la déforestation, est dénoncée, mettant en lumière les conséquences néfastes de ces activités sur l'équilibre écologique. En examinant ces représentations littéraires à travers le prisme de l'écocritique, cette étude souligne l'importance de prendre conscience de notre impact sur l'environnement et de promouvoir une interaction plus respectueuse avec la nature. L'œuvre d'Adichie, en tant que véhicule de sensibilisation aux enjeux environnementaux contemporains, nous invite à réfléchir de manière critique sur notre relation avec le monde naturel et à œuvrer pour sa préservation pour les générations futures.

Oeuvres citées

- Asika, Emmanuel I., and Bridget N. Madu. "Eurocentrism and the African Flora and Fauna: An Eco-Critical Discourse of Obinkaram Echewa's *The Land's Lord*. *European Journal of English Language, Linguistics and Literature* 2.1 2015 pp. 32-42.
- Balogun, Leo Iyanda. *Initiation à la littérature africaine d'expression française*. Lagos: Aifa J. Printing Production. 2011
- Barry, Peter. "Beginning theory: An introduction to literary and cultural theory Second edition. *Baton Rouge, Louisiana: Louisiana State University*, 2002.
- Coffey, Meredith. "She Is Waiting": Political Allegory and the Specter of Secession in Chimamanda Ngozi Adichie's *Half of a Yellow Sun*. *Research in African Literatures* 45.2 2014 pp. 63-85.
- El Assal, Mohamed. "Une lecture écocritique du roman *Le Règne du vivant* d'Alice Ferney. *Synergies Argentine* 7, 2021.
- Habeeb, Gulfishaan, and Durafshaan Habeeb. "Eco-critical theory or e-theory: Some newer perspectives. *Proceedings of National Seminar on Postmodern Literary Theory and Literature*. 2012.
- Le Juez, Brigitte. "Permacultural Fiction-Sustainable Food and Environmentalist Praxis in the Ecocritical Literature of the 2020s. *CompLit. Journal of European Literature, Arts and Society*, 2023, pp. 75-97.
- Mahdeb, Aissa, and Sofiane Maizi. « L'imaginaire écologique africain, une mission aux facettes multiples. », *RIDILCA* 2.1, 2023, pp. 73-89.
- Ngwira, Emmanuel Mzomera. "'He Writes About the World that Remained Silent': Witnessing Authorship in Chimamanda Ngozi Adichie's *Half of a Yellow Sun*. *English Studies in Africa* 55.2 (2012): 43-53.
- Nwokocha, Izidor, and E. B. J. Iheriohanma. Emerging trends in employee retention strategies in a globalizing economy: Nigeria in focus." *Asian Social Science* 8.10 (2012): 198.
- Onyemelukwe, Ifeoma Mabel. « L'écocritique dans la littérature francophone africaine : une Typologie ». Onyemelukwe, I. M. (ed.) *New Perspectives in African Literature and Criticism*. Zaria: Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria: (2015) 53-82.
- Ouma, Christopher EW. "Composite Consciousness and Memories of War in Chimamanda Ngozi Adichie's *Half of a Yellow Sun*", *English Academy Review* 28.2, 2011, pp. 15-30.